

PRÉSENTATION DE LA NOUVELLE YUGOSLAVIE EN FRANCE DE 1945 À 1973 : DIPLOMATIE ET CULTURE*

Résumé

Au cours des premières années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale, le nouveau gouvernement communiste de Yougoslavie, en plus de renforcer les autorités du pays, a également tenté de développer une propagande à l'étranger. La France, en tant que pays d'Europe occidentale dans lequel les communistes yougoslaves avaient coopéré avec le Parti communiste français (PCF) et qui comptait environ 14 000 émigrants politiques, revêtait une importance particulière pour le nouveau régime yougoslave. Les premiers diplomates yougoslaves, tels que Marko Ristić, ambassadeur, ont été choisis dans les rangs des non-communistes parce que le personnel était insuffisant et on pensait que ces personnes, éduquées en France ou ayant des liens avec les cercles culturels français, contribueraient à créer une image positive de la nouvelle Yougoslavie, à un moment où les relations bilatérales avec la France étaient tendues, en raison des frontières nordouest

* L'article a été créé dans le cadre de l'activité de recherche scientifique de l'Institut d'études politiques, financé par le Ministère de l'éducation, des sciences et du développement technologique de la République de Serbie.

du pays et des relations avec l'Union soviétique, et alors que la Résolution du Kominform (28 juin 1948) bouleversait la donne.

Parallèlement, les Yougoslaves ont tenté de collaborer avec des personnalités importantes du monde culturel français, par exemple avec Louis Aragon. Cette diplomatie culturelle a non seulement utilisé les relations entre intellectuels et scientifiques (conférences, traduction d'ouvrages, etc), mais également des expositions d'art, des performances, des films et de la musique. L'objectif était de présenter le nouvel État et d'améliorer son image internationale, ainsi que d'accomplir parfois des tâches spécifiques complexes. Cet article analyse le contenu, les plans et les domaines de la diplomatie culturelle yougoslave dans la période qui s'étale de 1945 jusqu'à la création du Centre d'information culturelle à Paris en 1973, à partir des archives conservées aux Archives diplomatiques du ministère des affaires étrangères de la France, aux Archives diplomatiques du ministère des affaires étrangères de la Serbie et Archives de la Yougoslavie.

Mots-clés: *République populaire fédérale de Yougoslavie (Yougoslavie), France, Serbie, diplomatie, soft power, propagande, diplomatie culturelle.*

Au cours des premières années qui ont suivi la Grande Guerre, le nouveau gouvernement communiste de la République populaire fédérale de Yougoslavie (Yougoslavie), en plus de consolider le pouvoir dans le pays, a cherché à développer sa propagande à l'étranger. Comme lors de la crise de Trieste dans les premières années d'après-guerre et de la collision des intérêts de la Yougoslavie et des puissances occidentales, il était également utile de présenter le nouvel État aux pays d'Europe occidentale. Bien que la Yougoslavie s'appuie sur l'URSS (Traité d'amitié, d'assistance mutuelle et de coopération et de participation d'après-guerre à la

Conférence de fondation des Nations Unies à San Francisco d'avril à juin 1945), les dirigeants du Parti communiste de Yougoslavie ont également soutenu l'affiliation à d'autres organisations socio-politiques internationales. La Conférence syndicale mondiale de 1945 à Paris, ainsi que la Fédération démocratique internationale des femmes, créée à la fin de la même année, également à Paris, ont accru l'intérêt pour la France chez les communistes yougoslaves. La France, en tant que pays d'Europe occidentale où les communistes yougoslaves coopéraient avec le Parti communiste français (PCF) en matière de propagande de la diaspora et d'introduction d'un nouvel État dans le monde, était particulièrement importante pour le nouveau régime yougoslave. En outre, la coopération d'intellectuels français et serbes¹, qui avaient une histoire de plus d'un siècle, depuis la période précédant la Grande Guerre, jusqu'aux premières années de l'après-Seconde Guerre mondiale, en passant par l'entre-deux-guerres, la Guerre civile espagnole – lorsque le Comité national yougoslave agissait à Paris pour aider les Républicains – et la Résistance, entre dans une nouvelle phase marquée par la coopération entre les partis et la substitution d'une relation franco-yougoslave normalisée à l'idée d'amitié éternelle franco-serbe.² Celle-ci, en 1945, établissait les principes de base

¹ Voir: Fadiil Ekmečić, *Poslednjih sto godina Jugoslovena u Francuskoj La Presence Yougoslave en France depuis 100 ans* (expose préliminaire, these et chronologie succincte), Paris, 1981, pp. 30–34; Slavenko Terzić (dir.), *Jugoslovensko-francuski odnosi: povodom 150 godina od otvaranja prvog francuskog konzulata u Srbiji*, Istarski institut, Beograd 1990; Mihailo Pavlović, Jelena Novaković, *Srpsko-francuski odnosi 1904–2004*, Arhiv Srbije, Beograd, 2004; Dušan T. Bataković, *Une alliance atypique Les relations franco-serbes 1878–1940*, Balkanološki institut SANU, Belgrade 2010; Dušan T. Bataković, «Francuski uticaji u Srbiji 1835–1914. Četiri generacije Parizlija», *Zbornik Matice srpske za istoriju*, 57 (1997), pp. 73–95; Stanislav Sretenović, *Francuska i Kraljevina Srba Hrvata i Slovenaca 1919–1929*, Institut za savremenu istoriju, Beograd, 2009; Aleksandra Kolaković, *U službi otadžbine: saradnja francuskih i srpskih intelektualaca*, Institut za političke studije, Beograd, 2016; Aleksandra Kolaković, «War and Propaganda in 1915: French Intellectuals and Actuation of Serbian Issues», Dalibor Denda, Christian Ortner (dir.), *The Great War in 1915*, Belgrade Wien 2017, pp. 330–352.

² Savo Pešić, «Komunistička partija Jugoslavije i španski građanski rat», *Vojno-istorijski glasnik*, 2 (1986), pp. 261–276; Dragoljub Kuprešanin, Veselinka Kastratović-Ristić, Dušica Knežević, *U čast španskih boraca. Španski*

et les modes de fonctionnement de la diplomatie culturelle de la Yougoslavie en France.

Les premiers diplomates yougoslaves ont également été recrutés parmi les non-communistes, notamment dans les pays occidentaux, principalement en raison du manque de cadres communistes. On pensait que ces personnes contribueraient à la création d'une image positive de la nouvelle Yougoslavie dans une période de relations tendues avec les puissances occidentales, en raison des frontières nord-ouest du pays et des relations avec l'Union soviétique, désormais conditionnées par la Résolution du Kominform (28 juin 1948).³ L'importance de la France est également mise en évidence par le fait que, à partir d'avril 1945, Marko Ristic devint l'ambassadeur de la Yougoslavie en France : ancien étudiants français, surréaliste, expert de la culture et des arts français, il était un amie réputé et respecté de la France.⁴

građanski rat 1936-1939: jugoslovenski dobrovoljci u Španskom građanskom ratu: arhivski materijal, svedočenja, sećanja, Muzej istorije Jugoslavije, Beograd 2006; Hervé Lemesle, «Les volontaires yougoslaves en Espagne républicaine: des sources pour une étude prosopographique: des sources pour une étude prosopographique», *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 123/124, pp. 50–58.

³ *Le cas Yougoslave: intéresse l'opinion publique*, Association des jeunes des brigades en Yougoslavie Toulouse, 1948; Vladimir Dedijer, *The battle Stalin lost : memoirs of Yugoslavia 1948-1953*, New York : Grosset & Dunlap, 1972; Čedomir Štrbac, *Jugoslavija i odnosi između socijalističkih zemalja: sukob KPJ i Informbiroa*, Prosveta 1984; Dragan Bogetić, «Saradnja Jugoslavije i zapada u vreme sukoba sa Kominformom (1952–1955)», *Velike sile i male države u Hladnom ratu: slučaj Jugoslavije*, Beograd 2005, pp. 43–62.

⁴ Marko Ristić était surréaliste, écrivain et diplomate. Né au début du XXe siècle, dans une famille de Belgrade vieille et respectée (il était le petit-fils de Jovan Ristić, ministre serbe, Premier ministre, homme d'Etat et académicien), il a fait ses études à Belgrade et en Suisse, où il a appris le français. Son travail en tant que surréaliste et écrivain a déterminé la rencontre avec la littérature surréaliste française qui lui a été apportée par Rastko Petrović, en revenant de Paris en 1922. La formation définitive de Ristić en tant que surréaliste a été déterminée par son séjour à Paris en 1926 et 1927. Alors Marko Ristić sort du cadre de la seule culture serbe (yougoslave) et à travers le contact avec des surréalistes français dans les salons de l'époque parisienne, il rencontre un nouveau monde qu'il tente de transférer à Belgrade. Une première réunion de Ristić et Breton et d'autres surréalistes, Éluard et Aragon, a eu lieu en 1926 à Paris. Louis Aragon, André Mason, Paul Eluard, Jacques Prévert, Georges Bataille, Jean Cocteau, les membres du Premier tour des surréalistes de Paris,

En arrivant en France il fit part à ses hôtes de l'honneur et de la fièreté d'être l'ambassadeur de la Yougoslavie à Paris, « dans un pays qui nous a toujours été cher, dans un pays qui, par le sens légal de son histoire, la richesse de sa culture et la liberté de son peuple, étaient pour nous, depuis longtemps, une source d'espoir, d'encouragement et d'inspiration ».⁵ Cette venue de Ristić, dans l'édifice de l'ambassade de Yougoslavie près du Trocadéro, rassembla à nouveau des surréalistes, ainsi que d'autres écrivains et artisans. Aragon, Paul Eluard, Duclaux, Pierre Emmanuel, Jean Cassou et d'autres étaient des invités fréquents du « salon littéraire-politique ». En tant qu'ambassadeur non communiste, Ristić a été soumis à de fortes tensions avec le personnel diplomatique de l'ambassade, qui ne comprenait pas toujours l'échange culturel et la coopération avec les Français. Souvent compromise par la suspicion d'espionnage, même la coopération culturelle des deux pays était considérée comme potentiellement dangereuse. Cela s'est reflété dans la nature et la portée des initiatives de Marko Ristić, qui a reçu la Grand-Croix de la Légion d'honneur à la fin de son service en France. Au début de l'après-guerre, Vuk Dragović, ancien journaliste de *Politika* et conseiller de presse à l'ambassade de la République populaire fédérale de Yougoslavie, a eu une influence sur la forme qu'adopta la diplomatie culturelle de la nouvelle Yougoslavie.⁶

étaient les modèles dont Ristić a suivi et introduit dans le cercle des surréalistes serbes, dont Oskar Davičo, Milan Dedinac, Dusan Matić, Rastko Petrović et d'autres, y compris l'épouse de Ristić, Jelica Živadinović Ševa Ristić ont fait partie. Comme la plupart des surréalistes vivaient à Paris dans les années vingt et trente du XXe siècle, Ristić est également confronté à des personnalités telles que : René Margit, Juan Miro, Max Ernst, Salvador Dalí, Alberto Dacometi. Voir: Marko Ristić, *Književna politika: članci i pamfleti*, Prosveta, Beograd, 1952; Marko Ristić, *Politička književnost (za ovu Jugoslaviju) 1944-1958*, Oslobođenje, Sarajevo, 1977; *Legat Marka Ristića = Leg de Marko Ristić: likovna eksperimentacija grupe beogradskih nadrealista : 1926-1939* : Muzej savremene umetnosti, Beograd novembar 1993-januaar 1994; Marko Ristić, *Diplomatski spisi*, Prosveta, Beograd, 1996.

⁵ Slobodan Selinić, «Ambasador nekomunista i partijska diplomatija. Marko Ristić u Parizu 1945– 1951»; *Tokovi istorije*, 2 (2012), pp. 144–145.

⁶ Slobodan Selinić, *Partija i diplomatija u Jugoslaviji 1945–1952*, INIS, Beograd, 2013, pp. 218–239.

L'idée de Marko Ristic était d'accorder une attention particulière à la coopération avec d'éminents intellectuels français. C'était la voie qu'avait suivie la diplomatie culturelle du Royaume de Serbie, puis celle du Royaume de Yougoslavie.⁷ Dragovic, en tant que journaliste expérimenté, a souligné l'importance de la presse. La coopération dans les cercles journalistiques s'établissant par le biais des liens entre partis politiques, les journaux les plus influents étaient presque inaccessibles durant cette période initiale et la série d'articles paraissait dans des journaux communistes et à tendance de gauche. Des efforts ont également été déployés pour collaborer avec des personnalités du monde culturel, notamment de la littérature.⁸ Elles furent d'abord invitées en Yougoslavie et devaient ensuite informer leurs amis et le public à leur retour. Louis Aragon et Paul Eluard se rendirent en Yougoslavie en mai 1946, y rencontrèrent également Tito et exprimèrent un avis favorable sur le nouveau régime et le nouveau pays, avant que la résolution du Kominform ne change la donne.

Elsa Triolet était venue avec Aragon. Elle a eu des commentaires très négatifs sur la Yougoslavie, avant même que les relations entre communistes français et yougoslaves ne se détériorent.⁹

Durant cette période, à l'initiative des épouses de Marko Ristic et de Vuk Dragovic, une série de réceptions fut donnée et, à partir de 1947, la musique fut utilisée à des fins diplomatiques. Un groupe de folklore composé de filles expatriées yougoslaves a été fondé à Paris comptant 15 membres. Il fut dirigé par Mme Marina Olenjina Dragovic. Le groupe était également parrainé par l'épouse de l'ambassadeur Marko Ristic. En janvier 1948, ce groupe s'est présenté lors d'un événement à l'hôtel Lutétia.¹⁰ Cet

⁷ Aleksandra Kolaković, «Kultura i diplomatija: Francuska i Srbija», Aleksandra Vraneš, Ljiljana Marković (dir.), *Kulture u dijalogu – Cultures in Dialogue, Cultural Diplomacy and Libraries, book 3*, Filološki fakultet, Belegarde, 2013, pp. 101–122.

⁸ Arhiv Ministarstva spoljnih poslova Republike Srbije, 1948, Francuska, 48, 12, VII, 48/172, pov. br. 1169, telegram, Ristic, Ambasada – MIP, Paris 14. 04. 1948.

⁹ Fadil Ekmečić, *Poslednjih sto godina Jugoslovena u Francuskoj La Presence Yougoslave en France depuis 100 ans, op. cit*, p. 18.

¹⁰ *Ibid.*

hôtel, dont l'architecture exprimait le passage de l'Art Nouveau à l'Art Déco depuis son ouverture en 1910, a été le centre d'un rassemblement d'artistes, intellectuels, hommes politiques et diplomates. Le passage d'invités de marque dans cet hôtel, où étaient souvent organisés des expositions, des conférences et autres événements est attesté par le fait que le général de Gaulle, qui a passé sa lune de miel dans ce bâtiment, y a même passé la nuit qui a précédé son départ pour son exil en Angleterre, oubliant une valise qui lui fut restituée à la Libération. Picasso et Matisse étaient également invités, tout comme la célèbre Joséphine Baker, et l'hôtel est devenu un bastion du jazz en France. Compte tenu de tout cela, il est évident que la médiatisation du nouvel État par la musique a suscité beaucoup d'attentes.¹¹ Ce filon s'est longtemps limité au folklore, du moins jusqu'en 1952, avant de se diversifier et de devenir le principal outil de promotion du pays.

Le numéro spécial de mai 1948 du magazine *Regards*, consacré à la Yougoslavie et illustré par le peintre Milivoje Uzelac, est le fleuron de la diplomatie culturelle de la RPFY de cette époque.¹² Au même moment, le premier film d'art yougoslave *Slavica* était projeté en France. Outre les contacts et les liens avec les écrivains et les journalistes, l'utilisation du film et du folklore, les traductions de certains auteurs yougoslaves ont constitué un domaine important de la diplomatie culturelle. La traduction en français nécessitait des efforts considérables, était strictement contrôlée par la Commission culturelle de Belgrade et comprenait principalement des livres qui témoignaient des luttes de la Seconde Guerre mondiale ou du lien qui unissait les cultures française et yougoslave. Parmi les premiers ouvrages à être traduits, *Avec les partisans, souvenirs* de Vladimir Nazor et, à la veille de la résolution du Kominform, une édition spéciale de *Jama (la Caverne)* d'Ivan Goran Kovacic, qui était en cours de préparation et était agrémentée d'une gravure de Picasso sur une partie des pages – sa distribution fut

¹¹ Pierre Assouline, *Lutetia*, Gallimard, Paris, 2005.

¹² Fadiil Ekmečić, *Poslednjih sto godina Jugoslovena u Francuskoj La Presence Yougoslave en France depuis 100 ans*, op. cit, p. 38.

suspendue.¹³ La diplomatie culturelle tant attendue de la Yougoslavie a donc été un échec majeur. Les liens tissés par la Seconde Guerre mondiale entre la Résistance française et les combattants yougoslaves qui y avaient participé ont également été ébranlés par la crise de 1948, à l'instar de la diplomatie culturelle yougoslave. Un autre problème venait compromettre les relations diplomatiques entre la France et la RPFY : c'était la présence d'un nombre important d'émigrants politiques, qui publiaient leurs journaux et organisaient de la contre-propagande.¹⁴ La plupart des événements, qui ont initialement impliqué la participation de groupes folkloriques et de chorales formés en France puis en provenance de Yougoslavie, ainsi que la publication de journaux, étaient destinés aux expatriés yougoslaves en France. La fête de la République était une fête particulièrement célébrée et il semble que l'utilisation de la culture en France a été principalement destinée aux membres de la diaspora, plus que comme moyen de communication entre les deux pays. L'association France-Yougoslavie, composée de Français et de Serbes, a été un acteur culturel important de la Yougoslavie en France. En effet, cette association a été interdite après la résolution du Kominform, mais à partir de 1949, d'autres associations ont été formées qui poursuivaient une mission similaire, telle que l'Association Fraternité – Unité (Bratstvo – Jedinstvo).¹⁵

La culture a été la voie choisie pour « dégeler » les liens franco-yougoslaves, qui ont été perturbés par plusieurs éléments : la présence de quelque 14 000 membres de l'émigration politique serbe en France, les relations de Gaulle-Tito et la résolution du Kominform, révélant la méfiance entre communistes français et serbes.¹⁶ À partir de 1949, il y a eu une nouvelle vague de propagande culturelle accrue en France, visant clairement à assouplir les relations tendues. Cette année-là, l'Agence d'information yougoslave

¹³ *Sve Goranove Jame*, katalog izložbe, NSK, Zagreb, 2013.

¹⁴ Arhiv Ministarstva spoljnih poslova Republike Srbije, 1948, Francuska, 50, 359, Godišnji izveštaj rada gen. Konz. u Marselju.

¹⁵ Arhiv Ministarstva spoljnih poslova Republike Srbije, 1948, Francuska – 9, 6, Kulturno prosvetni život Francuske, 47/247, telegram, 426688, Simić MIP – Ambadi Pariz, 02. 01. 1948; Ibid, 47/248, telegram, pov. 645, 26. 02. 1948.

¹⁶ AMAE, Z Europe Yougoslavie, 1944 – 1949, Z 510 – 1, Yougoslaves en France.

s'ouvrit au cœur de Paris dans le deuxième arrondissement. Elle publia bientôt un magazine francophone, *Les Nouvelles de Yougoslavie*, dans lequel le nouvel État se présentait sur les plans culturel, historique, politique, économique et touristique.¹⁷ Au sein de cette institution, il y avait une exposition permanente la première exposition de photographies témoignant des luttes menées en Yougoslavie pendant la Seconde Guerre mondiale, des salles de lecture et des magasins de livres, de magazines et de disques (en gomme laquée) yougoslaves, ainsi que des textiles, en particulier de l'artisanat local. La création de cette institution marque la première tentative d'organiser plus systématiquement la diplomatie culturelle en France. Jacques Cassou, ancien membre du Mouvement de la résistance et directeur du Musée d'art moderne de Paris, était une nouvelle personnalité qui comptait parmi les intellectuels sur lesquels s'appuyait la Yougoslavie.¹⁸ C'est à cette époque que le sport a été utilisé pour la première fois comme un outil de diplomatie dans les relations franco-yougoslaves. Un match de football a d'abord été joué entre l'Etoile Rouge et les Girondins de Bordeaux (avec un score de 9 : 2), puis les premiers matchs des équipes nationales ont été joués.¹⁹ L'importance de la propagande yougoslave pour la France est également attestée par le fait que le premier journaliste occidental à avoir interviewé Tito après la crise du Kominform était un Français – Louis Dalmas, journaliste à *France Soir*, à la suite de quoi une série d'articles dans ce journal a été publiée au tour de 1949 à 1950.²⁰

Nouvel ambassadeur de Yougoslavie en France, Srdjan Srdja Prica, avocat de formation, membre du Parti communiste depuis 1925, ayant l'expérience de la Guerre civile espagnole et résidant aux États-Unis, membre de la nouvelle diplomatie yougoslave, à

¹⁷ *Les Nouvelles de Yougoslavie*, Paris 1948–1949.

¹⁸ David Drake, *Intellectuals and Politics in Post-War France*, Palgrave, 2002, pp. 74–75.

¹⁹ Fadiil Ekmečić, *Poslednjih sto godina Jugoslovena u Francuskoj La Presence Yougoslave en France depuis 100 ans*, op. cit, p. 32.

²⁰ David Drake, *Intellectuals and Politics in Post-War France*, p. 76.

Paris entre 1950 et 1955, sur proposition d'Edvard Kardelj, accorda une attention particulière à l'utilisation du *soft power*.²¹

On utilisa aussi la mémoire des combattants et des réservistes yougoslaves en France à des fins de diplomatie culturelle. On inaugura en leur honneur, de façon très solennelle, une plaque commémorative au cimetière d'Ivry, le 18 juin 1950.

La même année, une exposition d'art yougoslave médiéval a été organisée au Palais Chaillot. La plupart des icônes et des peintures murales serbes constituaient « une grande découverte pour les amateurs d'art français ».²²

Dès l'année 1951, un groupe de plus de 20 journalistes permanents français prit ses quartiers en Yougoslavie et, la même année, Mosa Piade dirigea une délégation yougoslave qui déposa des gerbes sur la sépulture de résistants tombés au combat au Mont Villery. Des traductions de livres de Milovan Djilas, Koca Popovic, Ales Bebler, Tito en français ont été publiées à cette époque, ainsi que des monographies consacrées à la Yougoslavie. En mai 1952, une grande exposition sur les arts populaires à Paris fut organisée: 1.400 pièces, 28 costumes nationaux et 70 tapis. Du 15 au 17 juillet 1952, le Ballet national yougoslave, avec 76 joueurs et chanteurs, se présentait pour la première fois à Paris. Le Palais Chaillot, lieu prestigieux s'il en est, était tout indiqué pour attirer un important public français. La presse française a écrit avec enthousiasme au sujet de cette représentation. La qualité de ce programme a encouragé une seconde représentation la même année, du 3 au 12 octobre, avec 45 danseurs et chanteurs, dont la performance a été qualifiée de rhapsodie slovène. Elle fut si remarquable que les artistes yougoslaves prolongèrent leur séjour et gratifièrent le public français d'une prolongation de leur spectacle du 18 au 28 octobre. Deux ans plus tard, le 23 novembre 1954, le concert a été organisé par Miroslav Cangalovic au Conservatoire de musique.

²¹ Voir: Dragan Bogetić, *Nova strategija spoljne politike Jugoslavije 1956–1961*, Institut za savremenu istoriju, Beograd 2006.

²² Arnold Suppan, «La politique culturelle yougoslave durent d'ère Tito», Jean-François Sirinelli, Georges Henri Soutou, *Culture et Guerre froide*, Presses Paris Sorbonne, Paris, 2005, p.192.

Le succès de Cangalovic est attestée par le fait qu'il a reçu le prix du jury international de la critique en tant que meilleur chanteur de la saison au Festival du Théâtre des Nations à Paris pour son rôle de Méphisto (1959).²³

Sur la base de ce qui a été étudié jusqu'à présent, il semble que la diplomatie culturelle de la Yougoslavie ait été cruciale dans la préparation de la première visite officielle de Tito en France. Déjà en janvier 1955, le président français René Coty avait adressé l'invitation au président yougoslave de visiter la France, mais la visite a été prolongée pour 1956, lorsqu'Ales Bebler a pris la tête de l'ambassade de Yougoslavie à Paris. La même année, à la mi-avril, l'opéra de Belgrade s'est produit au Théâtre des Champs-Élysées, avec les solistes Miroslav Cangalovic, Dusan Popovic, Valeri Heibalov et Melanija Bugarinovic. En même temps, le Premier ministre français Guy Mollet a déclaré pour le journal *Oslobodjenje* (*Libération*) de Sarajevo : « Je serai heureux de saluer le président de la Yougoslavie à Paris », et Josip Broz Tito a déclaré aux journalistes du *Monde* : « J'attends avec impatience de partir en France où je ne suis pas allé depuis 1939 ».²⁴ La deuxième interview de Tito dans le prestigieux journal a été publiée le 5 mai 1956. La visite de Tito (du 7 au 12 mai 1956) s'est accompagnée d'un accroissement des activités culturelles de la Yougoslavie en France, qui se sont poursuivies au cours de la période suivante, mais comme le disent les études actuelles, leur intensité est réduite.²⁵

En 1956, les diplomates yougoslaves en France ont fait un effort particulier pour développer la coopération avec Jean-Paul Sartre, avec pour objectif de donner une vision officielle yougoslave de la situation mondiale et du développement de la Yougoslavie. Ces contacts ont débouché sur des visites de Sartre en Yougoslavie, ainsi que sur des traductions de ses œuvres, qui ont constitué des événements culturels et politiques importants. Au moment

²³ Fadiil Ekmečić, *Poslednjih sto godina Jugoslovena u Francuskoj La Presence Yougoslave en France depuis 100 ans*, op. cit., p. 37.

²⁴ *Le Monde*, le 5 mai 1956; Momčilo Stefanović, *Svet i Tito*, Globus, Matica Srpska, Zagreb, Novi Sad, 1988.

²⁵ Voir: <https://www.youtube.com/watch?v=uZQAc6zwGtQ>

où Radivoje Uvalić,²⁶ nouvel ambassadeur de Yougoslavie, étudiant en droit français et combattant espagnol, arrivait à la tête de l'ambassade en 1957, les échanges culturels et les visites d'artistes du monde de la littérature, de la musique et des arts dramatiques étaient nettement plus développés que dix ans auparavant, lorsque seuls des groupes folkloriques, des chorales et des discours d'intellectuels construisaient l'image de la Yougoslavie.

Au milieu des années 50, les traductions des œuvres d'Andrić et de Krleža étaient très populaires auprès du public français. À la fin de 1957 et au début de 1958, les grandes œuvres de Krleža, *Sprovod u Terezijenburgu* (Funérailles à Teresienburg) et *Povratak Filipa Latinovica* (Retour de Filip Latinovic) ont orienté les grands éditeurs français Calmann-Lévy, Maurice Nadeau et Gabriel Marcel vers d'autres auteurs yougoslaves. L'une des personnalités sur lesquelles s'appuyait la propagande yougoslave était Jean Duvi-gnaud, qui a ouvert la voie à la propagande littéraire yougoslave pour les magazines *Express*, *France Observateur* etc.²⁷ Il est à noter que la diplomatie culturelle yougoslave reposait également sur l'Alliance française, avec laquelle le Royaume de Serbie et le Royaume de Yougoslavie avaient déjà développé une coopération. Les principaux contributeurs à la diplomatie yougoslave ont été les conférenciers de la Sorbonne, de l'École des langues orientales, ainsi que ceux de Strasbourg, Lyon, Bordeaux et Dijon. De plus, en 1957, Alain Bosquet, poète et essayiste, prépara une anthologie de la poésie yougoslave, Gaëtan Picon, essayiste, critique et écrivain, se rendit en Yougoslavie grâce aux activités culturelles et diplomatiques de l'ambassade. Les écrivains français de cette période étaient particulièrement intéressés par le cas de Djilas.²⁸

²⁶ Voir: *Questions actuelles du socialisme*, Agence yougoslave d'information, Paris, 1951–1987; Venceslav Glišić, «Radivoje Uvalić», *Enciklopedija Jugoslavije*, t. 8, JLZ, Zagreb, 1971, p. 448.

²⁷ David Drake, *Intellectuals and Politics in Post-War France*, op. cit., pp. 73; Slobodan Selinić, *Književna diplomatija : međunarodna saradnja jugoslovenskih pisaca od sredine pedesetih do kraja sedamdesetih godina 20. veka*, INIS, Beograd, 2019.

²⁸ Nikola Mijatov, «The Case of Milovan Djilas and the European Socialists 1954-1958», *Istorija 20. veka*, 37 (2019), pp. 217–238.

À cette occasion, l'ambassadeur Radivoje Uvalic et le conseiller culturel Petar Segedin ont eu une conversation avec les écrivains Jean Cassou, Claude Avelin, Jean Duvignaud, Martin-Chauffier, Edith Thomas et Clara Malraux. A cette époque, Cassou exprima une attitude suspicieuse à l'égard des dirigeants yougoslaves, qu'il soutenait pourtant depuis la résolution du Kominform.

Cependant, en 1960, les relations franco-yougoslaves se sont refroidies. Tito a reçu à Belgrade le président du gouvernement temporaire algérien, Ferhat Abbas, ce qui a, bien entendu, heurté Paris.²⁹ Cependant, il semble que la diplomatie française ait voulu maintenir un lien fort avec Belgrade. Elle a donc proposé le fils de Franchet d'Esperey comme nouvel ambassadeur. Cependant, ses accréditations ont été rejetées en raison de ses liens avec l'émigration politique serbe à Paris. La réponse de la France ne se fit pas attendre : de Gaulle reçut plusieurs personnalités qui incarnaient l'ancien régime yougoslave : l'ex-reine de Yougoslavie, Marie Karadjordjevic, le prince régent Pavle (Paul), Bogoljub Jevtic, Premier ministre et ministre des Affaires étrangères, titulaire de la Grande Croix de la Légion d'honneur, Dragisa Cvetkovic, Premier ministre, et le prétendant au trône monténégrin, le prince Mihajlo Petrovic Njegos. En outre, à la demande du gouvernement français, et à l'occasion de la reconnaissance du gouvernement algérien, l'ambassadeur de Yougoslavie a quitté Paris en 1961. La presse locale a expliqué comment le régime de Tito avait aidé la partie adverse à prendre part à la guerre, avait envoyé des armes et avait même annoncé un montant de 55 millions de dollars pour le Front de libération algérien.³⁰

²⁹ Dragan Bogetić, «Podrška Jugoslavije borbi alžirskog naroda za nezavisnost u završnoj fazi alžirskog rata 1958–1962», *Istorija 20. veka*, 3 (2012), 147–162; Vojislav Pavlović, «La guerre d'Algérie et la quête d'une nouvelle politique étrangère de la Yougoslavie de Tito», *La guerre d'Algérie et le monde communiste*, Histories EUD, Paris, 2017, pp. 119–138.

³⁰ Louis Dalmas, *Le Communisme yougoslave depuis la rupture avec Moscou*, Paris, 1950, p. 62; «Tito et de Gaulle», *Le Monde*, le 26 mai 1980 https://www.lemonde.fr/archives/article/1980/05/26/tito-et-de-gaulle_2822508_1819218.html (22.09.2019)

À partir de cette période, les échanges culturels et les représentations de musiciens et d'artistes yougoslaves se sont tus. L'Alliance française est pratiquement devenue le seul moyen d'exercer une influence en France. Ainsi, en 1961 à Poitiers, on a organisé des nuits yougoslaves et la promotion d'un film d'art : *Les trois quarts du soleil*. Lorsque les étudiants yougoslaves ont commencé à participer à ces activités, ils ont également proposé de jouer des matchs de basketball. Cependant, la diplomatie sportive n'a pas donné de résultats rapides au cours de cette période. Le niveau des relations diplomatiques étant tombé si bas, il était difficile de développer une coopération culturelle, scientifique et sportive.

Les émigrants politiques serbes et croates ont aussi contribué, par des actes d'opposition au régime communiste, à rendre la tâche de la diplomatie culturelle yougoslave encore plus difficile. Le « Comité yougoslave pour l'accueil des émigrés » à Paris provoqua des émeutes devant le consulat en 1962, tandis que la Mission catholique croate en France recueillait de l'aide pour fournir de l'argent et de la nourriture aux nouveaux arrivants venus de Yougoslavie et que des exilés politiques oustachis préparaient des actions contre le régime yougoslave.³¹ Nous pouvons trouver un indice du dégel des relations franco-serbes en 1964, lorsque l'ambassadeur de France, Yves Chataigneau, a prononcé le 31 janvier une conférence à Poitiers sur la Yougoslavie, et en particulier à Skopje après le tremblement de terre. En 1964, un accord a été signé pour l'emploi de travailleurs yougoslaves en France et en 1965, le Club de l'ambassade de Yougoslavie et une école complémentaire ont été organisés.³² L'événement culturel le plus remarquable a été l'exposition d'icônes (des XI^e au XVII^e siècles, originaires de la Macédoine) au Musée des Arts Décoratifs. Jusqu'à cette époque, 23 œuvres d'auteurs yougoslaves ont été traduites en français et ces contacts culturels ont été les plus profonds. Oscar Davico, Mira Aleckovic, Midhat Begic, Janez Menart et d'autres se sont rendus

³¹ Fadiil Ekmečić, *Poslednjih sto godina Jugoslovena u Francuskoj La Presence Yougoslave en France depuis 100 ans*, op. cit, p. 43.

³² Arhiv Ministarstva spoljnih poslova Republike Srbije, 1965, Francuska, le Club de l'ambassade de Yougoslavie.

en France en 1965. Midhat Begić, ancien conférencier à Lyon et à Dijon, a également donné une conférence sur la littérature yougoslave à l'Institut slave.³³ Ces visites étaient le résultat d'une convention culturelle signée et visaient les échanges culturels, la formation linguistique et les contacts avec les éditeurs. Les visites et les conférences d'Aleksandar Vučo, du 24 mai au 3 juin 1966, organisées par le Ministère français des Affaires étrangères et de la Culture, ont été un franc succès.³⁴

La vague de la nouvelle représentation de la Yougoslavie a commencé progressivement,³⁵ mais sans plan ni lignes directrices claires, et était principalement liée aux activités de la diaspora. La création du Club de l'ambassade de Yougoslavie était considérée comme un bon moyen, mais les résultats ne pouvaient pas être constatés rapidement, en particulier depuis l'attentat à la bombe contre le Club en 1968, qui a été suivi de l'émigration politique.³⁶ En 1968 également, à Paris, la vie était très instable et pleine de bouleversements politiques, sociaux et culturels. Dans ces conditions, il était difficile d'organiser des activités de diplomatie culturelle. En avril 1968, la librairie *Yougo-France*, créée en 1965, organisa un stand pour vendre des livres et des produits yougoslaves, notamment des disques phonographiques à Porte de Clignancourt.³⁷ En mai de la même année, la semaine yougoslave se tenait à la Maison des jeunes et de la culture de Palaiseau : *la Grande Semaine yougoslave*. Cet événement comprenait des expositions de peinture de Petar Lubarda, Milo Milunovic, Ivan Generalić, Marko Čelebonović et d'autres, ainsi qu'un programme de folklore et de divertissement auquel Teresa Kesovija a participé. Bien que ces activités n'aient pas été organisées directement

³³ *Spomenica 60. godišnjice Filozofskog fakulteta u Sarajevu (1950–2010)*, Filozofski fakultet, Sarajevo 2010, pp. 154-155.

³⁴ Fadiil Ekmečić, *Poslednjih sto godina Jugoslovena u Francuskoj La Presence Yougoslave en France depuis 100 ans*, op. cit, p. 44.

³⁵ Voir: Dragan Bogetić, *Nova strategija spoljne politike Jugoslavije 1956–1961*, Institut za savremenu istoriju, Beograd 2006.

³⁶ *Journal-export : specijalni broj posvećen francusko-jugoslovenskim odnosima (1956-1984)*, Beograd, 1983.

³⁷ Fadiil Ekmečić, *Poslednjih sto godina Jugoslovena u Francuskoj La Presence Yougoslave en France depuis 100 ans*, op. cit, p. 55.

par l'Ambassade de Yougoslavie, l'ambassadeur de l'époque, Ivo Vejvoda, a ouvert l'événement.³⁸ La librairie *Yougo-France* était l'organisateur de tels événements et l'Ambassade de Yougoslavie a soutenu les activités. Outre le folklore en tant que moyen de communication culturelle, une nouvelle vague de jumelages de villes françaises et yougoslaves a également été tentée et des concerts ont été organisés dans le cadre de ces festivités. En février 1971, l'Inex-France, un bureau de spectacles de Belgrade, a été créé en tant qu'importateur exclusif de disques phonographiques et organisateur de concerts pour les Yougoslaves. Cette organisation reprit également l'ensemble du programme d'événements déjà convenu entre Radio Belgrade, l'émission *Ensemble ce soir* et la librairie *Yougo-France*. De tels événements ont été organisés dans le but d'animer et de provoquer l'intérêt de la diaspora pour la Yougoslavie, c'est-à-dire de réaliser l'unité de la diaspora et son attachement au nouvel État, d'autant plus qu'il y a eu des vagues de ce qu'on appelle la diaspora active. On pourrait en conclure que les activités destinées aux diplomates et hommes politiques français, ainsi qu'au public, étaient à l'arrière-plan.

Conclusion

Dragan Nedeljkovic, étudiant français et conférencier à la faculté de Strasbourg de 1955 à 1957, estime qu'au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, une « politique a été adoptée, ne politique qui détruisait les liens de coopération amicale franco-serbe » d'une période antérieure. La Serbie *héroïque* est devenue inconsciente pour les descendants de ceux qui l'appelaient ainsi. *La nouvelle Yougoslavie* et le régime communiste ont émergé à l'horizon, cherchant à se présenter à Paris à l'ensemble du monde occidental. L'une des façons était d'utiliser *la puissancedouce*.³⁹ Les armes de la diplomatie culturelle étaient les liens entre les intellectuels,

³⁸ Aleksandar Životić, «Ivan Ivo Vejvoda», *Srpska enciklopedija*, T.2, SANU, Matica srpska, Beograd, Novi Sad, 2013, p.180.

³⁹ Dragan Nedeljković, «Srpska dijaspora u Francuskoj posle Drugog svetskog rata», *Danica, srpski narodni ilustrovani kalendar za 1994 godinu*, Vukova zadužbina, Beograd 1994, pp. 278–279.

les érudits, les conférences, la traduction de livres, les expositions d'art, les pièces de théâtre, les films et, bien sûr, la musique. L'objectif était de présenter un nouveau pays et d'accroître sa réputation internationale, et, parfois, des tâches spécifiques et complexes s'imposaient.

Sur la base de l'analyse de la diplomatie culturelle post-yougoslave jusqu'à nos jours, il est évident que l'activité se concentrait sur le contact avec des intellectuels, des écrivains, des journalistes, puis sur le folklore, des conférences, des expositions et des traductions. Cela dit, les représentations susmentionnées de l'opéra, du film et de la peinture de Belgrade n'avaient pas une grande portée. Malgré le succès initial sporadique, il y avait un manque de systématisation des activités de l'État, ainsi qu'une divergence dans les activités de tous les acteurs de la diplomatie culturelle – des ambassades, des associations yougoslaves et des particuliers. L'absence de coordination des activités et la grande méfiance qui présidaient à la coopération franco-yougoslave, entre communistes yougoslaves et français depuis 1948 et entre l'ambassade yougoslave et certains représentants du ministère des Affaires étrangères, en particulier au cours de la première décennie qui a suivi la guerre, étaient évidentes. Après la résolution du Kominform, au moment de « l'ouverture » de la Yougoslavie vers l'Ouest, il semblait que, outre les mauvaises relations entre les communistes français et yougoslaves, la diplomatie culturelle avait eu les résultats les plus remarquables. Cependant, de graves problèmes existaient dans les relations franco-yougoslaves (les relations De Gaulle Tito, l'émigration politique des Serbes et des oustachis en France, la guerre en Algérie, la décolonisation, le Mouvement des non-alignés, etc.). Le général De Gaulle considérait le sort que Tito avait réservé au général Mihailovic comme inacceptable et estimait en plus que la fédération yougoslave en tant que telle était une structure étatique plus que fragile.⁴⁰ Mais avec l'arrivée au pouvoir de Georges Pompidou en 1969, les relations entre le chef de l'Etat français et le maréchal Tito s'améliorèrent légèrement, le contentieux algérien n'étant

⁴⁰ Jean-Christophe Buisson, *Héros trahi par les Alliés, le général Mihailović (1893–1946)*, Librairie Académique Perrin, Paris, 1999.

plus là pour séparer les deux présidents.⁴¹ Avant la troisième visite de Tito à Paris le 23 octobre 1971, au cours de laquelle il rencontra le président français Georges Pompidou, les relations bilatérales entre les deux pays étaient au plus bas. Cette interruption se reflétait également dans la propagande de la Yougoslavie en France, qui visait principalement la diaspora et, dans une moindre mesure, la promotion du pays à l'étranger. Venait ensuite, au second plan, le rôle des acteurs non gouvernementaux et des individus dans le cadre de la diplomatie culturelle (les librairies, les associations, les artistes de renom, etc.).

La conviction que la propagande culturelle et l'organisation de la diplomatie culturelle étaient efficaces et profitables à la Yougoslavie, a influencé la création du Centre culturelle et d'information à Paris le 26 mai 1973.⁴² Jusque-là, la culture n'était pas systématiquement et suffisamment utilisée dans la politique étrangère yougoslave à destination de la France. Par conséquent, les interventions des musiciens les plus respectés, des artistes et des écrivains parrainés par l'État étaient insuffisantes pour exercer un réel pouvoir d'influence. La nouvelle doctrine de la « puissance douce » a été marquée par la création du Centre culturel et d'information de la Yougoslavie à Paris. Toutefois, les résultats des recherches effectuées à ce jour montrent que les grandes attentes des historiens à ce sujet n'étaient pas pleinement justifiées. En fait, nous pouvons conclure de cette étude que la diplomatie culturelle de la Yougoslavie en France a eu une portée limitée et un succès variable. Néanmoins, dans certains cas, elle a brisé les barrières de relations diplomatiques parfois rigides. L'absence d'une approche systématique, de plans à court terme et l'utilisation occasionnelle de la matrice de « l'amitié éternelle franco-serbe » convertie en

⁴¹ Gilles Troude, «La Yougoslavie titiste vue par les diplomates français (1955–1974)», *Balcanica XL* (2009), 167–181.

⁴² Aleksandra Kolaković, «Kultura i diplomatija: Francuska i Srbija», *op.cit.*, pp. 101–122; Ljiljana Rogač Mijatović, *Kulturna diplomatija i identitet Srbije*, FDU, CLIO, Beograd, 2014, pp. 203–205; Branislav Pantović, Nina Aksić, «Instrumentalizacija institucija kulture u međunarodnom ambijentu na primeru Kulturnog centra Srbije (Pariz) i turskog kulturnog centra «Junus Emre» (Novi Pazar)», *Zbornik Fakulteta dramskih umetnosti*, 31 (2017), pp.163–179.

« amitié éternelle franco-yougoslave »⁴³ constituaient un élément clé de la diplomatie culturelle yougoslave d'après-guerre en France, sans toutefois nourrir une culture du souvenir de ce qui était à la base de ce syntagme et qui est, à ce jour, le trait dominant des relations franco-serbes.

Bibliographie

AMAE, *Z Europe Yougoslavie, 1944 – 1949*, Z 510 – 1, Yougoslaves en France.

Arhiv Ministarstva spoljnih poslova Republike Srbije, Francuska

Assouline, Pierre, *Lutetia*, Gallimard, Paris, 2005.

Bataković, Dušan T. “Francuski uticaji u Srbiji 1835–1914. Četiri generacije Parizlija”, *Zbornik Matice srpske za istoriju*, 57 (1997), pp. 73–95.

Bataković, Dušan T. *Une alliance atypique Les relations franco-serbes 1878–1940*, Balkanološki institut SANU, Belgrade 2010.

Bogetić, Dragan, “Saradnja Jugoslavije i zapada u vreme sukoba sa Kominformom (1952–1955)”, *Velike sile i male države u Hladnom ratu: slučaj Jugoslavije*, Beograd 2005, pp. 43–62.

Bogetić, Dragan, *Nova strategija spoljne politike Jugoslavije 1956 – 1961*, Institut za savremenu istoriju, Beograd 2006.

Bogetić, Dragan, “Podrška Jugoslavije borbi alžirskog naroda za nezavisnost u završnoj fazi alžirskog rata 1958–1962”, *Istorija 20. veka*, 3 (2012), 147–162.

Buisson, Jean-Christophe, *Héros trahi par les Alliés, le général Mihailović (1893–1946)*, Librairie Académique Perrin, Paris, 1999.

Dalmas, Louis, *Le Communisme yougoslave depuis la rupture avec Moscou*, Paris, 1950.

⁴³ Aleksandra Kolaković, «La France et la Grande Guerre dans la mémoire serbe», *Srpska politička misao*, special edition, 2018, pp. 83–106.

Dedijer, Vladimir, *The battle Stalin lost : memoirs of Yugoslavia 1948-1953*, New York : Grosset & Dunlap, 1972.

Drake, David, *Intellectuals and Politics in Post-War France*, Palgrave, 2002.

Glišić, Venceslav, "Radivoje Uvalic", *Enciklopedija Jugoslavije*, t. 8, JLZ, Zagreb, 1971, p. 448.

Ekmečić, Fadiil, *Poslednjih sto godina Jugoslovena u Francuskoj La Presence Yougoslave en France depuis 100 ans* (expose preliminaire, these et chronologie succinte), Paris, 1981.

Journal-export : specijalni broj posvećen francusko-jugoslovenskim odnosima (1956-1984), Beograd, 1983.

Kolaković, Aleksandra, "Kultura i diplomatija: Francuska i Srbija", Aleksandra Vraneš, Ljiljana Marković (dir.), *Kulture u dijalogu – Cultures in Dialogue, Cultural Diplomacy and Libraries, book 3*, Filološki fakultet, Belegrade, 2013, pp. 101–122.

Kolaković, Aleksnadra, *U službi otadžbine: saradnja francuskih i srpskih intelektualaca*, Institut za političke studije, Beograd, 2016.

Kolaković, Aleksandra, "War and Propaganda in 1915: French Intellectuals and Actualization of Serbian Issues", Dalibor Denda, Christian Ortner (dir.), *The Great War in 1915*, Belgrade Wien 2017, pp. 330–352.

Kolaković, Aleksandra, "La France et la Grande Guerre danas la memoire serbe", *Srpska politička misao*, special edition, 2018, pp. 83-106.

Kuprešanin, Dragoljub, Kastratović-Ristić, Veselinka, Knežević, Dušica, *U čast španskih boraca. Španski građanski rat 1936-1939: jugoslovenski dobrovoljci u Španskom građanskom ratu: arhivski materijal, svedočenja, sećanja*, Muzej istorije Jugoslavije, Beograd 2006.

Le cas Yougoslave: intéresse l'opinion publique, Association des jeunes des brigades en Yougoslavie Toulouse, 1948.

Legat Marka Ristića: likovna eksperimentacija grupe beogradskih nadrealista : 1926-1939 : Muzej savremene umetnos-ti, Beograd novembar 1993-januar 1994.

Lemesle, Hervé, “Les volontaires yougoslaves en Espagne républicaine: des sources pour une étude prosopographique: des sources pour une étude prosopographique”, *Matériaux pour l’histoire de notre temps*, 123/124, pp. 50–58.

Le Monde

Les Nouveles de Yougoslavie, Paris 1948–1949.

Mijatov, Nikola “The Case of Milovan Djilas and the European Socialists 1954-1958”, *Istorija 20. veka*, 37 (2019), pp. 217–238.

Nedeljeković, Dragan, “Srpska dijaspora u Francuskoj posle Drugog svetskog rata”, *Danica, srpski narodni ilustrovani kalendar za 1994 godinu*, Vukova zadužbina, Beograd 1994, pp. 278–279.

Pantović, Branislav, Aksić, Nina, “Instrumentalizacija institucija kulture u međunarodnom ambijentu na primeru Kulturnog centra Srbije (Pariz) i turskog kulturnog centra “Junus Emre” (Novi Pazar)”, *Zbornik Fakulteta dramskih umetnosti*, 31 (2017), pp.163–179.

Pavlović, Mihailo, Novaković, Jelena, *Srpsko-francuski odnosi 1904–2004*, Arhiv Srbije, Beograd, 2004.

Pavlović, Vojislav, “La guerre d’Algérie et la quête d’une nouvelle politique étrangère de la Yougoslavie de Tito”, *La guerre d’Algérie et le monde communiste*, Histories EUD, Paris, 2017, pp. 119–138.

Pešić, Savo, “Komunistička partija Jugoslavije i španski građanski rat”, *Vojno-istorijski glasnik*, 2 (1986), pp. 261–276.

Ristić, Marko, *Književna politika: članci i pamfleti*, Prosveta, Beograd, 1952; Marko Ristić, *Politička književnost (za ovu Jugoslaviju) 1944-1958*, Oslobođenje, Sarajevo, 1977.

Ristić, Marko, *Diplomatski spisi*, Prosveta, Beograd, 1996.

Rogač Mijatović, Ljiljana, *Kulturna diplomatija i identitet Srbije*, FDU, CLIO, Beograd, 2014.

Selinić, Slobodan, “Ambasador nekomunista i partijska diplomatija. Marko Ristić u Parizu 1945–1951”, *Tokovi istorije*, 2 (2012), pp. 144–145.

Selinić, Slobodan, *Partija i diplomatija u Jugoslaviji 1945–1952*, INIS, Beograd, 2013.

Selinić, Slobodan, *Književna diplomatija : međunarodna saradnja jugoslovenskih pisaca od sredine pedesetih do kraja sedamdesetih godina 20. veka*, INIS, Beograd, 2019.

Sretenović, Stanislav, *Francuska i Kraljevina Srba Hrvata i Slovenaca 1919–1929*, Institut za savremenu istoriju, Beograd, 2009.

Spomenica 60. godišnjice Filozofskog fakulteta u Sarajevu (1950–2010), Filozofski fakultet, Sarajevo 2010.

Štrbac, Čedomir, *Jugoslavija i odnosi između socijalističkih zemalja: sukob KPJ i Informbiroa*, Prosveta 1984.

Stefanović, Momčilo, *Svet i Tito*, Globus, Matica Srpska, Zagreb, Novi Sad, 1988.

Suppan, Arnold, “La politique culturelle yougoslave durant d’ère Tito», Jean-François Sirinelli, Georges Henri Soutou, *Culture et Guerre froide*, Presses Paris Sorbonne, Paris, 2005, pp. 183–205.

Sve Goranove Jame, katalog izložbe, NSK, Zagreb, 2013.

Terzić, Slavenko, (dir.), *Jugoslovensko–francuski odnosi: povodom 150 godina od otvaranja prvog francuskog konzulata u Srbiji*, Istorijski institut, Beograd 1990.

Troude, Gilles, “La Yougoslavie titiste vue par les diplomates français (1955–1974)”, *Balkanica XL* (2009), 167–181.

Questions actuelles du socialisme, Agence yougoslave d’information, Paris, 1951–1987.

Životić, Aleksandar, «Ivan Ivo Vejvoda», Srpska enciklopedija, T.2,- SANU, Matica srpska, Beograd, Novi Sad, 2013, p.180.

<https://www.youtube.com/watch?v=uZQAc6zwGtQ>

Summary

PRESENTATION OF THE NEW YUGOSLAVIA IN FRANCE FROM 1945 TO 1973: DIPLOMACY AND CULTURE

In the first years after the WWII, the new communist government, in addition to strengthening its power in the country, worked as well, to strengthen propaganda abroad. Being the Western European country where the Yugoslav communists had cooperation with the Communist Party of France and a home to 14,000 political emigrants, France was very important to the Yugoslav regime. First Yugoslav diplomats, such as Marko Ristic, were elected from the groups of non-communists, because of the shortage of educated staff, and also because of the belief that those individuals, educated in France and connected to cultural circles of France, will contribute in the creation of positive picture of new Yugoslavia in the period of strained relationships, because of north-western state borders and relations with Soviet Union, especially after the political turnaround brought by the Informbiro Resolution (1948). At the same time, there were attempts of collaboration with prominent French intellectuals, such as Louis Argon. Used tools of cultural diplomacy were, not only relations between intellectuals and scientists, lectures, book translations, but also: art exhibitions, theater plays, movies and music. The main goal was to present new state and to raise its international reputation but also, from time to time, there were some special and complex tasks. This paper analyzes the content, plans and reach of Yugoslav cultural diplomacy in the period from 1945 until the establishment of the Cultural Information Center in Paris in 1973, based on archival material obtained from the Diplomatic Archives of the French Ministry of Foreign Affairs, the Diplomatic Archives of the Ministry of Foreign Affairs of Serbia and the Archives of Yugoslavia.

Key words: Federal People's Republic of Yugoslavia (Yugoslavia), France, Serbia, diplomacy, soft power, propaganda, cultural diplomacy.

САЖЕТАК

ПРЕДСТАВЉАЊЕ НОВЕ ЈУГОСЛАВИЈЕ У ФРАНЦУСКОЈ (1945–1973): ДИПЛОМАТИЈА И КУЛТУРА

У првим годинама након Другог светског рата нова комунистичка власт Југославије поред учвршћивања власти у земљи настојала је да развије пропаганду и у иностранству. Француска је као западноевропска земља у којој су југословенски комунисти имали сарадњу са Комунистичком партијом Француске (КПФ) и у којој је живело око 14.000 политичких емиграната, била посебно битна новом југословенском режиму. Прве југословенске дипломате, као што је на пример Марко Ристић, амбасадор, бирани су из редова некомуниста, јер није било довољно кадрова, а и веровало се, да ће ти појединци школовани у Француској или са везама у културним круговима Француске, допринети стварању позитивне слике нове Југославије у периоду заоштрених односа због северозападних граница земље и односа са Совјетским савезом, односно преокретом који је донела Резолуција Информбироа (1948). Упоредо, настојало се сарађивати и са истакнутим појединцима из света културе у Француској на пример са Лујом Арагоном. Као средства културне дипломатије коришћене су не само везе интелектуалца, научника, предавања, преводјење књига, већ и уметничке изложбе, представе, филмови и музика. Циљ је био представити нову државу и подићи њен међународни углед, а повремено су се јављала и специфични и комплексни задаци. У раду се, на основу архивске грађе, похрањене у Дипломатском архиву Министарства спољних послова Француске, Дипломатском архиву Министарства спољних послова Србије и Архиву Југославије, анализирају садржај, планови и домети југословенске културне дипломатије у

периоду од 1945. до основања Културно-информативног центра у Паризу 1973. године.

Кључне речи: Федеративна Народна Република Југославија (Југославија), Француска, Србија, дипломатија, мека моћ, пропаганда, културна дипломатија.
